

Sur le P.C.F.

Ce texte, légèrement corrigé par rapport à la version originale, a été présenté par les camarades BETHEL et VOLODAR devant le Comité Central des 24 et 25 mai 70. Celui-ci en a approuvé l'orientation générale à l'unanimité moins une abstention.

En septembre, nous présenterons un texte supplémentaire destiné à faire le point de nos discussions avec les courants opposés au P.C.F. et à définir notre intervention dans ce domaine. Les notes finales ont été rédigées par Pierre FRANK.

INTRODUCTION

A l'origine, la nécessité de ce texte se trouve dans l'espèce de révélation opérée par la campagne présidentielle de l'an dernier. Pour la première fois, nous avons eu conscience de la nouvelle répartition des forces de l'extrême-gauche : les révolutionnaires n'étaient plus cantonnés à la critique de principe du P.C.F. mais passaient à l'affirmation et à l'exposition de leur propre programme. La coexistence, désormais acquise de deux courants historiques du mouvement ouvrier — le marxisme révolutionnaire et sa dégénérescence stalinienne — devait se confirmer par l'apparition de plus en plus importante de la LIGUE sur le terrain des luttes de classes françaises.

C'est avant tout de cette situation qu'il faut tirer la nécessité d'une définition synthétique et nouvelle de nos rapports avec le mouvement ouvrier tel qu'il est, encore en grande partie organisé par le P.C.F. Le texte qui suit tente d'aborder ce débat, qui surgit évidemment avec une ampleur nouvelle due au récent développement de la crise interne de l'appareil et du parti. Il s'attache à démontrer la validité des critères essentiels de notre analyse à la réalité présente du P.C.F., en même temps qu'il essaie de montrer quel type d'action doit être entreprise par les révolutionnaires dans ce contexte.

Ce n'est que de façon corollaire que sont traitées les questions de la définition du P.C.F. par accumulation de qualificatifs plus ou moins nouveaux (réformiste, opportuniste, « ouvrier-bourgeois », « social-démocratie de type nouveau », etc.), qui fleurissent à l'heure actuelle dans les rangs groupusculaires. C'est ainsi seulement qu'on évitera les débats scolastiques où la recherche d'une rigueur apparente dans les mots permet soit de court-circuiter l'analyse, soit de recouvrir de « précision scientifique » la répulsion qu'on a de la direction traître du P.C.F.

Nous avons en effet la facilité de croire que le terme politique « stalinien » décrit à la fois la genèse organisationnelle d'un certain type de parti, et la stratégie politique qui en découle. Nous emploierons donc ce terme dans le texte car il embrasse en lui-même toutes les descriptions partielles de tel ou tel aspect de la pratique instantanée du P.C.F.

Il est évident que ce qui est écrit ci-dessous est destiné à servir de matériel de discussion. Si cette discussion ne veut pas rester limitée au brassage des concepts, elle doit obligatoirement déboucher sur une prise de position précise concernant notre attitude dans la crise actuelle du mouvement communiste stalinien. Et cette attitude dépend évidemment de l'accord des militants de l'organisation sur une analyse actuelle de la nature et de la fonction du P.C.F.

Si la base de départ que nous proposons est acceptée, il faudra pousser plus loin. Et ce travail théorique et pratique concernera évidemment toute l'organisation, à tous ses niveaux de responsabilité.

I — LE P.C.F. PARTI STALINIEN

A — Quelques caractéristiques organisationnelles.

1) Les tares héréditaires du mouvement ouvrier français :

• La transformation du vieux type de parti européen parlementaire réformiste et légèrement coloré d'une teinte révolutionnaire, en un nouveau type de parti révolutionnaire vraiment communiste, est une chose extraordinairement difficile. C'est certainement en

France que cette difficulté apparaît le plus nettement. » (LENINE)

Cette difficulté fut insurmontable. Le P.C.F. naquit d'un grossier malentendu (1) : les socialistes français acceptèrent l'adhésion à la III^e Internationale, le firent pour se servir de l'impact de l'énorme popularité de la révolution d'Octobre dans la classe ouvrière ; les bolcheviques les ont admis, pressés par l'imminence de la crise révolutionnaire telle qu'ils la voyaient, de se donner un instrument ayant rompu avec le social chauvinisme d'avant 1914. Ils n'avaient guère d'illusions et envisageaient dès avant la création du P.C.F. une lutte de tendance et une scission ultérieure qui donnerait naissance à un authentique parti marxiste révolutionnaire.

Dans le P.C. se retrouvèrent grossièrement les descendants de trois courants dont aucun n'avait assimilé les acquis théoriques et politiques du léninisme :

- ✦ Le courant réformiste jaurésien et son cortège d'illusions jacobines et patriotiques.
- ✦ Le courant anarcho-syndicaliste caractérisé par son refus de la politique et son incompréhension de la nature de l'Etat : d'où sa stratégie simpliste : la grève générale annonciatrice du grand soir.
- ✦ Le courant « marxiste vulgaire », de Guesde, outrancièrement sectaire, coincé entre les deux précédents et coupé de la classe ouvrière (2).

La masse des adhérents au nouveau parti était formée de jeunes paysans et ouvriers brutalement radicalisés à la fin de la guerre à travers la crise de l'impérialisme français et la victoire des Soviets : radicalisation qui s'est faite sans éducation politique, sans visée stratégique et sans structure d'accueil adéquates.

La conquête de l'hégémonie après 1905, par Jaurès, dans le parti socialiste, a marqué la dernière étape de la dégénérescence du mouvement ouvrier d'avant 1914 — d'autant plus que la C.G.T. est alors durement éprouvée par la répression après les grandes grèves de 1905-1908. A la veille de la guerre, la S.F.I.O. était le parti le plus décomposé, sur le plan idéologique, de toute la II^e Internationale.

Il est à noter un point extrêmement important : du fait de la structure du prolétariat français, héritier de l'artisanat urbain généralement atomisé sur le plan géographique et économique, et en l'absence de fortes concentrations ouvrières, les organisations de l'époque n'ont jamais organisé dans sa masse la classe ouvrière française mais seulement une toute petite minorité, c'est ce qui explique en partie la faiblesse par rapport à l'Allemagne et à l'Angleterre de la social-démocratie d'une part, et la facilité avec laquelle le Parti communiste français pourra s'implanter, d'autre part.

Après 1920 les conditions objectives de la naissance du marxisme révolutionnaire en France étaient réunies : la crise économique et l'apparition de luttes de masse importantes rendaient beaucoup plus directe et aiguë la lutte de classe. L'affrontement bourgeoisie-prolétariat apparut sous la pression de la direction internationale, dans une large mesure débarrassé des scories du républicanisme, du démocratisme, de l'anti-cléricisme et du parlementarisme auxquels des directions traditionnellement petites bourgeoises, pacifistes, chauvines et libertaires avaient habitué la classe ouvrière.

Dès sa naissance, le P.C.F. connaît des luttes de tendances extrêmement vives qui dureront plusieurs années jusqu'à ce que l'hégémonie de la fraction stalinienne fut complète. L'enjeu de la première bataille menée par la gauche — tactiquement alliée